



Aménager des couverts pour le grand gibier

Par Cyril Jolibois

La gestion d'un territoire de chasse passe par l'état des lieux des possibilités de remises qu'offre le biotope naturel. En cas d'insuffisance les chasseurs peuvent implanter une diversité de couverts cynégétiques, propices à augmenter la capacité d'accueil. Le choix des plants est vaste, et devra tenir compte de la nature des terres, du climat local, de la superficie, du matériel employé, de la main d'œuvre et... des finances de la société de chasse. En cas de déprise agricole, le milieu naturel se ferme rapidement, et en quelques années un couvert semi-ligneux épais s'implante. Le grand gibier y trouve durant quelques années, nourriture et abri, mais ensuite nécessitera des implantations pérennes. Il arrive souvent que, sur certains territoires, il n'y ait pas suffisamment de remises pour les animaux. Peu importe la surface, car il suffit de quelques hectares pour accueillir chevreuils, sangliers et même des grands cervidés.

Plantations d'arbres

Les chasseurs peuvent, en premier lieu, implanter un couvert ligneux constitué d'arbres forestiers. Plusieurs hectares sont indispensables à la



réalisation d'une parcelle favorisant effectivement de bonnes remises. L'idéal est de placer ces nouvelles plantations à proximité immédiate d'autres surfaces boisées.

La préparation des sols doit se faire comme pour une culture de type blé. Par semis, à la dose de 1 kg/hectare, des pins (maritimes, sylvestres ou laricio) peuvent fournir, en 3 ans, un bon couvert. Pour planter de tels arbres, il faut compter 1 800 plants à l'hectare (écartement de 2 m sur les

rangs, et 2,5 m entre les rangs). L'inconvénient est qu'au bout d'une dizaine d'années, les arbres ayant grandi, le couvert disparaît. Une astuce consiste donc à abattre une rangée sur deux afin de permettre à la lumière de pénétrer et de favoriser de la sorte la poussée de ronces, de jeunes pins et autres plantes de « couverture ».

De mai à juin, on peut semer des acacias à la dose de 7,5 kg/hectare, mais pas sur des terrains argileux humides. Apprécié des cervidés et des chevreuils, les acacias pourront à terme fournir aux chasseurs de quoi faire des piquets ou des poteaux résistants pour la construction de miradors par exemple. Les boisements jeunes et denses de bouleaux (semis à la dose de 5 kg/hectare toute l'année, sauf en période de sécheresse, font



le régal des cervidés. Les épines blanches ou noires (prunellier) semées en automne (15 kg/hectare) constituent un couvert très prisé des sangliers.

Arbustes à couverts

La plante qui se développe rapidement et naturellement, est la ronce, qui apporte nourriture hivernale aux cervidés et remises aux sangliers. Les



chasseurs peuvent se procurer, dans les magasins spécialisés et autres VPC, d'autres plantes sous forme de graines ou de plants. L'ajonc peut être semé toute l'année, surtout en terre acide, et même en présence d'humidité, à la dose de 4 kg/hectare. Associé au genêt (mais pas en terre humide que le genêt n'aime pas), il constitue un excellent

couvert à sanglier. Le dosage pour le genêt est aussi de 4 kg/hectare. La période idéale se situe à l'automne, mais il est possible de semer au printemps, en ayant pris soin de faire tremper les graines pendant 24 h dans de l'eau froide. A l'automne, on peut également semer de la bruyère. La grande bruyère (bruyère à balai) a besoin d'un sol acide et assez humide, tandis que la callune, ou petite bruyère, préfère les sols secs. Les semis se font à la dose de 1 kg/hectare. Que ce soit pour l'ajonc, le genêt ou les bruyères, il convient de mélanger les minuscules graines à du sable humidifié et de semer à la volée sans enterrer les semences.

Les cultures agricoles

Lorsque l'on dispose d'anciennes terres agricoles, il peut être opportun de créer des cultures formant des couverts pour le grand gibier. Certaines apporteront en plus une nourriture pour les animaux. La moutarde (10 kg/hectare sur tout sol), est une bonne source de nourriture verte, mais également un couvert excellent si une météorologie pluvieuse accompagne le semis. Le maïs



abritera à coup sûr les sangliers et pourra être cultivé d'avril à juin, sans grosse perte de rendement, pendant plusieurs années au même endroit (prévoir 10 kg/hectare). Le sorgho à grain forme un couvert bas suffisant pour les sangliers. Il faudra peut-être lui préférer le

sorgho fourrager, à la dose de 20 kg/hectare. Pour attirer également les chevreuils. Le sorgho sucrier peut atteindre une hauteur de 2,70 m et résiste à la sécheresse et sa tige au gel. Ces trois variétés de sorgho se sèment d'avril à juin.

En plaine

Le gestionnaire d'un territoire sans arbres pourra implanter des haies ou des boqueteaux, afin de favoriser l'alimentation, voire un abri aux chevreuils par exemple. Un boqueteau de 50 m X 50 m suffit pour attirer les chevreuils. De nombreuses essences d'arbres conviennent bien : charmes, frênes, hêtres, érables, chênes rouvres et châtaigniers. Il faudra éviter les résineux, mais on pourra au contraire planter des fruitiers tels que pommiers, poiriers ou merisiers.



Les haies, si elles

procurent notamment au chevreuil une nourriture constituée de ronces, devront être conservées, régénérées ou replantées pour qu'elles gardent leur attractivité. Pour le grand gibier, une largeur de 4 m semble suffisante, avec un espacement entre les plants d'un mètre. L'idéal est de réaliser la plantation d'une haie avec un paillage. Les plants en godets assurent une reprise excellente et



une croissance rapide, à condition d'être plantés à partir de la fin octobre et jusqu'à la fin de l'hiver. Afin de s'assurer de la longévité des haies, il faut observer celles qui existent déjà, et sans doute conserver les mêmes essences. En terrain humide, on privilégiera le saule marsault, le sureau noir et l'aulne glutineux. Sur des sols peu humides, le noisetier et le prunelier conviendront. Ailleurs, on pourra planter de l'aubépine, du bouleau verruqueux, du cornouiller sanguin (dont le chevreuil raffole des fruits), du noisetier, du prunier myrobolan ou des troènes. Quelques grands arbres (acacias, châtaigniers, chênes...) ou des arbres fruitiers (pommiers ou poiriers francs)



peuvent compléter les haies. Selon les fournisseurs, il faudra compter aux alentours de 70 € pour une cinquantaine de plants. La plupart du temps, ces mélanges se composent de pommiers et poiriers francs, d'acacias, de cornouillers et de châtaigniers. Les graines de grande bruyère sont très chères, alors que celles des épines noires

sont beaucoup plus accessibles (environ 34 € le kilo). Le genêt revient environ à 57 € le kilo. Les couverts sous forme de cultures sont à la portée du plus grand nombre des sociétés de chasse : de 3 € à 4,50 € le kilo. Après l'achat des semences ou des plants, il restera à prévoir un budget « travaux » et... à rassembler les bonnes volontés.

